

le castorisme offrait des grâces d'état si avanta-
geuses, que les personnages marqués du sceau
castorien se gardent bien de l'effacer. Ils s'éver-
tuent, au contraire, à l'imprimer deux fois sur le
front étroit de leurs enfants.

Soit. Le castorisme existe. Est-ce un bien ?
est-ce un mal ? Nous laissons à nos lecteurs le
soin de se prononcer à cet égard.

Les castors sont aujourd'hui si peu nombreux,
si lâches, si méprisés même, que leur existence
n'est pas sans nous réjouir doucement.

C'est une institution inoffensive et surannée
qui marque une date de notre histoire. On peut
considérer les spécimens de cette création, ou
plutôt de cet avortement, comme un produit cu-
rieux autant que fatal ; mais, franchement, on ne
peut pas leur en vouloir d'exister : ils ont si bien
su, par leurs exemples, nous préserver de tant de
vices !

Mais à côté de ces paillasses, il y a tant de
polissons qui veulent les imiter, que nous crions
bien haut :

Halte-là !. Les castors, passe ! mais les ultra-
castors, les castors d'une heure, les castors excès-
sifs qui se mettent dans la peau de ce singulier
et dégoûtant animal juste le temps de se faire
élire, non ! il n'en faut pas !

Les castors, les vrais, ont au moins eu la dé-
cence de persister dans les mauvais principes
qu'ils ont été chargés de semer parmi nous, en
échange d'une foule de faveurs monnayables.
Les autres, les pasticheurs, les couards qui ne
prennent que momentanément cette défroque,
pour duper à droite et à gauche, devant et der-
rière, en haut et en bas, ne sont que des êtres
superlativement méprisables. Et, à notre honte,
nous devons constater qu'il y en a beaucoup
trop dans nos rangs.

Ce sont ceux-là, ceux qui viennent journalle-
ment nous signaler des abus ecclésiastiques, qui
vont nous dénoncer chez les évêques et chez les
curés, et qui ont inventé le nom d'un parti cher
à leur cœur, mais qu'ils n'osent pas embrasser
publiquement.

Pour se défendre d'être avec nous, ils ont tenté
de nous imprimer une flétrissure, et ils n'ont
trouvé qu'un mot : le rougisme !

Nous n'en rougissons pas.

Au contraire.

CRAMOISI.

NOTRE GENDRE

Dans le cinquième paragraphe de sa fameuse
lettre au *Monde*, M. Dandurand fait une remar-
que incidente et dit qu'il y a des libéraux de
toutes nuances, pour ajouter que, tout en étant
libéral, je supportais M. Flynn.

Notre gendre s'est permis d'altérer légèrement
la vérité, et il devrait bien le savoir. Nous avons
dit que nous supporterions le premier chef de
parti qui adopterait notre programme d'éducation.
Je dois dire que cela ne nous engageait guère,
car M. Flynn me semble bien tranquille à l'é-
gard de l'éducation. J'ai cru un moment que M.
Marchand se jetterait dans la lutte avec cette
belle impétuosité et cette vigueur qui le distin-
guent. Il n'en a rien fait et c'est bien domage.
Je suppose qu'il attend une occasion plus favo-
rable.

Ce ne sont pas les libéraux par atavisme, qui
ont été jetés ensuite dans un milieu essentielle-
ment libéral, comme les bureaux du *Pays*, par
exemple en '66, '67 et '68, qui supporteront ja-
mais un gouvernement conservateur, et vous le
savez bien. Ces mêmes libéraux se permettront,
cependant, de critiquer ce qu'il y a de mauvais
dans toute administration, ce qui faisait dire à
l'hon. Joseph Israel Tarte pendant la campagne
électorale : " Il n'y a pas de discipline dans *notre*
parti."

Je crois que ce point est réglé.

Il n'y a plus que la " nuance " qui m'inquiète.
J'avais toujours été sous l'impression qu'à l'ex-
ception de la " nuance " Pacaud, il n'y avait ja-
mais eu que la " nuance " rouge foncée. Je me
suis trompé, paraît-il, et si j'en juge par la lettre
de M. Dandurand, il semble y en avoir plusieurs,
car il a pris soin de mettre *toutes nuances* au
pluriel.

Espérons qu'elles ne ressemblent pas toutes à
la nuance que j'ai mentionnée plus haut, car ce
serait fâcheux pour le parti, et l'histoire pourrait
bien se répéter.

*
* *

Je ne relèverai qu'un autre paragraphe de la
lettre. C'est celui-ci -